

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

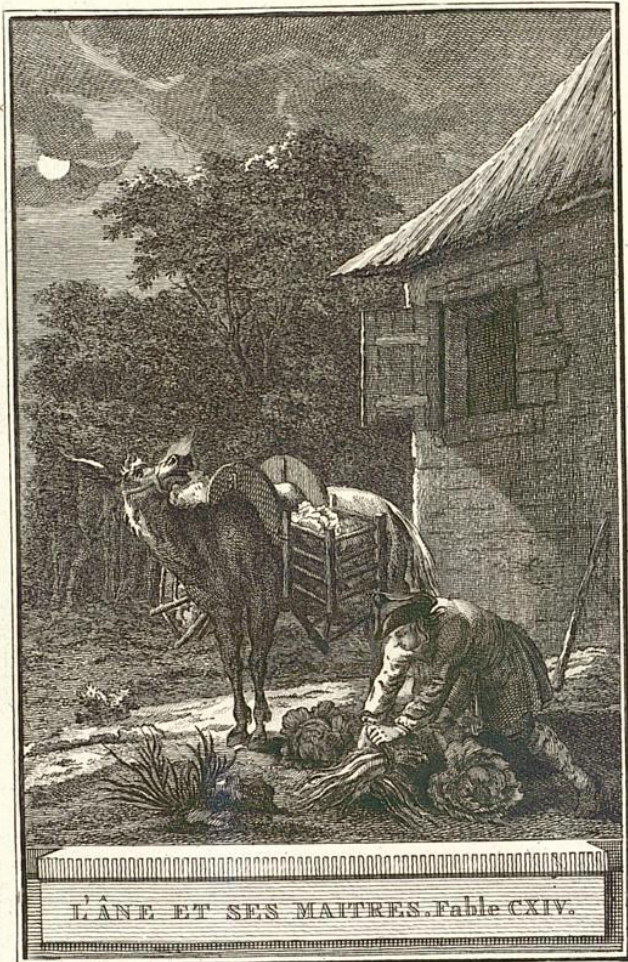
Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1770

Fable XI. L'Ane et ses Maîtres.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1119



L'ÂNE ET SES MAÎTRES. Fable CXIV.

Vandale, del. et sculp. 1769.

F A B L E X I.

L'ANE ET SES MAITRES.

L'Ané d'un Jardinier se plaignoit au Destin
De ce qu'on le faisoit lever devant l'Aurore.
Les Coqs, lui disoit-il, ont beau chanter matin,
Je suis plus matineux encore.

Et pourquoi ? pour porter des herbes au marché.
Belle nécessité d'interrompre mon somme !

Le Sort, de sa plainte touché,
Lui donne un autre Maître ; & l'animal de somme
Passe du Jardinier aux mains d'un Corroyeur.

La pesanteur des peaux, & leur mauvaise odeur
Eurent bientôt choqué l'impertinente bête.

J'ai regret, disoit-il, à mon premier Seigneur :

Encor, quand il tournoit la tête,
J'attrapois, s'il m'en souvient bien,
Quelque morceau de chou qui ne me coûtoit rien :
Mais ici point d'aubaine, ou si j'en ai quelque une,
C'est de coups. Il obtint changement de fortune ;

Et sur l'état d'un Charbonnier
Il fut couché tout le dernier.
Autre plainte. Quoi donc, dit le Sort en colere,

Ce Baudet - ci m'occupe autant
Que cent Monarques pourroient faire,
Croit - il être le seul qui ne soit pas content ?
N'ai - je en l'esprit que son affaire ?

Le Sort avoit raison : tous gens sont ainsi faits :
Notre condition jamais ne nous contente :
La pire est toujours la présente.
Nous fatignons le Ciel à force de placets.
Qu'à chacun Jupiter accorde sa requête,
Nous lui rompons encor la tête.



